

Actes de la Journée d'études de L'AEPPC samedi 5 décembre 2015 à Paris.
Manifestations motrices dans la cure de Psychothérapie psychanalytique corporelle.
Compte rendu par Brigitte Pacquement

Argument : les bases du fonctionnement somatopsychique émanent du mouvement et du senti.
Nous chercherons le statut des manifestations motrices.

Deux pistes peuvent être explorées :

Soit ces expressions représentent une aide à la figuration sur la voie de la représentation. Soit au contraire la décharge empêche tout processus de figuration.

Nagib Khouri président de l'AEPPC rappelle que lors du colloque 2014 Julianna Vamos et Alberto Konitchekis essayaient de différencier motricité et mouvement pour étudier leur impact sur la vie psychique.

Le mouvement est un produit de la motricité qui utilise le muscle pour produire le mouvement. Il s'agit de motricité physique ou psychique.

Le mouvement, de grande ampleur, mais souvent, aussi, dans des manifestations motrices fines, signe l'existence du corps, la vie psychique et le lien relationnel. Il procède à la transformation des expériences émotionnelles en formes corporelles, en figuration et en appropriation subjective.

Monique Dechaud-Ferbus revient à Freud. S'il n'a pas parlé de motricité, il a par contre beaucoup travaillé l'affect qui en est son expression. L'affect correspond à l'expression sensorimotrice des excitations. Les affects sont des décharges dont les manifestations finales sont perçues comme des sensations.

Dans l'*Esquisse* Freud présente « le complexe perceptif d'autrui ». Le bébé a besoin de lait et de l'autre, c'est-à-dire la mère, le regard de la mère.

L'*Esquisse* page 349 « Le complexe perceptif d'autrui se divise en deux parties, l'une donnant une impression de structure permanente et restant un tout cohérent tandis que l'autre peut être comprise grâce à une activité mnémonique, c'est-à-dire à une annonce que le propre corps du sujet lui fait parvenir ».

Et page 350 « On peut dire que la perception correspond à un objet nucléaire plus une image motrice ».

Freud 1920 introduit le pare excitation. Il serait une réaction de l'organisme dans ses tissus mêmes à l'impact des excitations afin d'éviter la désorganisation.

Dans « *Résultats, idées, problèmes* » Freud écrit : « les formations psychiques dépendent au plus haut point d'influences corporelles et exercent de leur côté les actions les plus fortes sur les processus somatiques »

Dans sa pensée, Spinoza, parle de consubstantialité corps psyché. Le corps et l'esprit sont des attributs parallèles de la même substance, ce qui était l'influence du corps sur le fonctionnement psychique et inversement.

Monique Dechaud-Ferbus s'interroge sur l'expression de la motricité dans les cures. Elle peut être une aide à la figuration sur le trajet de la représentation ou au contraire un empêchement par l'utilisation de la décharge.

Le travail du psychanalyste va être de s'efforcer de traduire en images et figures la motricité psychique pour aller vers la subjectivation.

Brigitte PACQUEMENT revient à Freud : dans *Essais de psychanalyse* : « Le Moi est en dernier ressort dérivé des sensations corporelles, principalement de celles qui naissent à la surface du corps... le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface. »

Winnicott considère que le mouvement favorise le processus de personnalisation et permet le lien psyché-soma et son intégration. Le mouvement permet à l'enfant d'habiter son propre corps. Le mouvement dessine les figures qui sculptent les premiers objets psychiques.

Le mouvement possède des possibilités symbolisantes et subjectivantes, mais il contient aussi des risques psychopathologiques. Ainsi l'hyperactivité peut être le signe d'un faux self moteur chez un enfant déprimé. Cette agitation est sa seule possibilité de se sentir exister.

En PPC nous ne cherchons ni à supprimer une souffrance, ni à aboutir à une décharge, mais dans un travail qui implique une relation transférentielle, nous cherchons à donner un sens et à retrouver une signification à un ensemble de signes aberrants, inquiétants ou impensables. Il sera question de la mise à jour des affects, des émotions, de la sensorialité propre à chacun et liés à sa propre histoire infantile.

Christine Pelissier interroge la possibilité de l'installation d'un transfert de base dans une cure de PPC. Le contre transfert corporel de l'analyste permet aux patients de retrouver un éprouvé primaire qui sera la base d'un transfert sensorimoteur.

Eric Thomas, pose également la question du transfert chez des patients agités et désorganisés.

Un transfert de base pourra commencer par un clivage du transfert. Transfert neutre sur des objets inanimés comme le divan, le tissu. Transfert négatif, transfert latéral. Comment lutter contre une désorganisation traumatique pour une régulation de l'économie de la cure ?

Dominique Saprriel, dans une cure de PPC, est attentive au transfert sensorimoteur primitif avec son patient. L'analyste est garant et contenant de l'histoire du patient qui vient se déposer anarchiquement et en lambeaux pour pouvoir petit à petit s'organiser pour une intégration subjective.

Randolph Willis, face à un patient, et en référence à Bion, peut se sentir comme une mère inquiète face à son enfant en souffrance, rempli d'envie, de méchanceté, de culpabilité.

Il tente humblement de prendre la place du bon objet pour transformer l'absence de sein (bouche vide) en un sein, les matières fécales et urine en lait, la peur de la mort en des sentiments de générosité, d'amour. Il cherche ainsi intégrer, ingérer ces mauvaises propriétés pour les traduire en bonté à nouveau dans son corps.

Yannis Dinos propose de partir de l'immobilité. Cet état où le sujet ne peut sentir son corps, où il fait tout pour ne pas évoquer de sensations corporelles, ni ses mouvements, ni ses besoins. Un état de contrôle, l'imposition d'une apathie, faute de pouvoir accepter le vécu d'une violence, d'une béance qui s'ouvre devant lui et le monde ou pire encore une rupture avec soi-même. Un état d'insensibilité dans l'existence, une absence d'auto-affection. Un état que l'on connaît chez les malades somatiques.

La réflexion sur la motricité, la perception et la sensorialité renvoient au processus de la constitution du narcissisme. Tourner son regard sur le corps, les sensations et la motricité, c'est revisiter ce temps primitif de la stabilisation du registre d'autoconservation, cette relation d'attachement-soins. Mais alors nous sommes confrontés au risque d'un face à face avec les régions exclues du corps pulsionnel, ou corps érotique.

Ne rien sentir sur le divan, représente un premier message transférentielle qui, dans sa négativité, invite à une répétition de la scène où était joué ce refus de l'aliénation primaire, de la dépendance à l'autre, de l'ouverture à ce corps commun ou à ce co-senti qui représente la relation d'attachement-soins.

Le divan devient la métaphore de cette scène de soins, qui était insupportable dans la première enfance du patient. Il y avait une tentative pour éviter l'objet. Dans notre rôle de thérapeute, avec notre présence dans une fonction que M.Dechaud-Ferbus à la suite de Freud qualifie « d'objet secourable », nous sommes invités à recevoir cette violence que génèrent les insensibilités du corps et par la stabilité de notre présence, nous créons un espace de sensibilité, où la motricité sera retrouvée et le mouvement ressenti.

Anouk Le BEC va proposer une cure de PPC à une patiente qui n'arrive plus à associer en psychothérapie de face à face. Elle se dévalorise. Les manifestations du corps s'intensifient.

Dans un premier temps, allongée sur le divan, elle pleure et peut parler enfin de sa dépression d'enfant. Puis, lors d'une séance, elle s'agite, bouge ses jambes, ses pieds, se gratte les mains. Le mouvement va permettre une nouvelle approche d'elle-même. Puis enfin elle va commencer à dire ses peurs, sa honte de ne pas être comme tout le monde. Son analyste lui parle de fantasmes, à différencier avec l'agir. Elle se calme.

La motricité a permis, en s'appuyant sur l'objet secourable, de retrouver un apaisement une confiance en soi et une nouvelle position subjective.

Lito Markouli. Les mythes grecs au service de la compréhension du fonctionnement psychique pour éclairer notre travail psychanalytique.

Freud très tôt a recouru aux mythes de l'antiquité. En 1932 dans *les nouvelles conférences* il appelle les pulsions « Ces êtres mythiques » et la théorie des pulsions : « Notre mythologie ».

Lito Markouli rappelle que le mythe est l'espace où l'esprit peut se déployer pour divertir la tension provenant des blessures narcissiques. Le mythe pour représenter l'existence de l'autre et de nous-même, afin que le désir de l'impossible se transforme en un désir d'autre chose et qu'il n'y ait pas de stase psychique qui reste figée sans expression.

Toutes les impulsions se greffent dans la matière psychique sous forme de traces mnémoniques. Nous en restons inconscients jusqu'à ce que nous puissions les déloger en reprenant leurs traces qui pourront s'effacer après en avoir pris conscience.

Homère donne la pulsation pour suivre le héros archétypal, Ulysse, qui indique le voyage de l'esprit dans le mythe, comme déjà l'a fait Gilgamesh mille ans avant. Les deux poèmes épiques commencent par la même phrase : « je vais vous parler d'un homme qui a beaucoup voyagé et qui a connu plusieurs pays et la façon de penser de plusieurs personnes ».

Voyager c'est voir et connaître c'est percevoir. Nous sommes bien là dans le mouvement en PPC.

L'être est invité à visiter psychiquement en se projetant dans les images décrites, à s'identifier aux mouvements des héros et à se fortifier. Le héros dans les mythes nous indique des mouvements psychiques ascendants contrairement aux mouvements psychiques descendants. Uranus, Gaïa, Phanis, Persée, Janus, Eros, Pygmalion, Aphrodite, Icare.

D'Oedipe à Narcisse en passant par Méduse la Grèce est bien là dans notre mythologie portative.

Monique Dechaud-Ferbus : Conclusion et perspectives.

Les variations du cadre ne peuvent être généralisées, elles dépendent de la singularité du sujet et du moment où se pose le problème. C'est donc au cas par cas que se pose l'indication du traitement de PPC. Ce qui ressort des possibilités de variation technique, c'est le respect de la relation transférentielle, le travail avec la dynamique transfert/ contretransfert.

Le perçu primitif se structure à partir d'un éprouvé primaire qui va se trouver à la base de la relation. L'éprouvé primaire va se retrouver à la base du transfert utile. On peut faire l'hypothèse que ce serait un transfert sensoriel qui inaugurerait la dynamique de la relation dans le processus de la cure, nous y reviendrons dans un prochain séminaire.

La position verticale (le redressement du petit d'homme, va se développer accompagnée par l'environnement nourricier et l'objet secourable. Ce développement entraîne le refoulement organique qui va jouer avec le refoulement originnaire comme attracteur des autres refoulements. Ceci se retrouve chez F.Pasche dans la vocation ascendante du moi, et chez Anzieu dans l'aspiration psychique à la verticalisation. On retrouve le refoulement organique à la base du développement psychosocial. L'étude des débuts du champ relationnel à la relation d'objet a pour base le toucher, l'oralité, le regard. Le mécanisme psychique de l'oralité met en jeu le mouvement avec l'arc réflexe excitation-décharge ; il va donc falloir à partir de cette décharge rechercher ce qui va la tempérer, la différer, c'est ainsi que le désir s'introduira dans le besoin et le processus secondaire remplacera le registre primaire. L'Attention permettra ce passage. En effet elle permet d'inhiber la décharge, la suspendre, fonction du système perception conscience. Elle relève du principe de la réalité.

Pour supporter ce changement , il faut un sujet qui se sente de plus en plus, séparé, autonome vis-à-vis de l'objet. Ils peuvent alors s'investir l'un l'autre. Co-investissement, co –création soulignent le défusionnement.

Le mouvement engage le corps dans tout le fonctionnement psychique et c'est l'économique qui permet l'évolution.

Dans la PPC le recours à la sensation dans le travail de la cure permet une réduction du clivage corps psyché. Les sensations sont le support de cette motricité dans le lien à l'objet. **La motricité accompagne la relation d'objet.**

En PPC on va travailler avec les émergences sensorimotrices qu'on va s'employer à faire passer par des formes , des figurations pour aller vers le sens.

Brigitte Pacquement Juin 2016